



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : **326 54-51** — C.C.P. Paris 5331-73 S
(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

FÊTES DE FIN D'ANNÉE :

FERMETURE DE L'AMICALE
du **SAMEDI 21 DÉCEMBRE 1985**
au **JEUDI 2 JANVIER** (ouverture à 9 h)

NOS VŒUX POUR 1986

Par Frédéric RICOL
Vice-Président de l'Amicale

L'année 1985, qui marque le 40^e anniversaire de la Libération des camps de concentration, aura été une année marquante à plus d'un titre.

Dans le domaine de notre action pour maintenir et développer le souvenir de ce que fut, pour les peuples, l'horrible tragédie de la déportation, cette année de célébration a vu :

- La publication, par l'Amicale, de la brochure « Des pierres qui parlent » dans laquelle on trouve, pour la première fois, une synthèse concise, émouvante, de ce que fut le calvaire, le courage et l'espoir des déportés de notre camp et de ses commandos.

- La participation, en mai 1985, de plus de 600 personnes dans la délégation française aux cérémonies officielles au camp central et dans ses principaux commandos a été une des plus importantes que nous ayons connues, malgré les vides, de plus en plus grands, laissés par nos camarades qui nous ont quittés pour toujours.

En parfaite communion avec les délégations des 22 nationalités présentes et dont les ressortissants peuplèrent le camp, elles affirmaient, avec dignité, outre hommage rendu aux Disparus, leur espoir de Paix.

- L'organisation, le 19 novembre, du repas fraternel commémoratif, à l'Hôtel Lutétia, fut le plus important que notre Amicale réalisa jamais. Il a réuni plus de 750 participants, dans la joie des retrouvailles, venus affirmer, une fois de plus, leur volonté de tout faire pour « ne plus jamais revoir ça ».

En pensant à « cet engagement » qui résume le serment, prononcé par les déportés de toutes nationalités présentes au camp, à la Libération, beaucoup d'entre nous ne peuvent pas ne pas faire un inventaire critique, sur ce qu'ont été les 40 ans qui nous séparent de notre Libération.

Nous vivons aujourd'hui dans une situation de crise internationale, de crise économique, politique, morale. Les sentiments qu'elle nous inspire sont loin de cet état d'âme fait de joie, d'espérance en un monde nouveau et qui était le nôtre, il y a 40 ans.

Nous sommes nombreux, aujourd'hui, à nous poser la question. Avons-nous réussi à transmettre notre message de victimes et de témoins ?

— Devant les guerres localisées qui se succèdent depuis 40 ans, dans les différentes parties du monde. Guerres d'états contre d'autres états ; guerres civiles dans un même pays entre communautés philosophiques, religieuses, ou ethniques différentes. Occupations militaires et les actions armées qu'elles entraînent ;

— Devant le développement du terrorisme aveugle qui n'épargne pas la population civile, et celui des emprisonnements, des tortures, des déportations qui nous rappellent trop notre calvaire.

En France même, nous assistons, depuis longtemps,

à une action ouverte et tenace de « faussaires de l'histoire », parfois professeurs d'histoire, qui nient la réalité concentrationnaire et les génocides commis. Depuis une période plus récente, nous voyons se développer une montée du racisme et d'antisémitisme qui, seulement 40 ans après, réussit à sensibiliser, en sa faveur, dans une proportion inimaginable à notre libération, une partie relativement importante de certaines couches populaires.

Les sentiments d'inquiétude, que nous pouvons ressentir devant ces faits, ne peuvent toutefois pas nous faire oublier que nous avons connu, pendant l'occupation et dans les camps, les conséquences de cette idéologie dominante à l'époque : le fascisme, culte de la violence et de la destruction humaine.

Cette idéologie n'a pas réussi à réduire notre moral ni notre combativité. Nous avons réussi à conserver, dans les pires conditions, notre dignité humaine. Nous ne sommes pas devenus des bêtes passives. Nous avons continué de combattre et nous avons participé à la victoire finale.

« Nous », c'étaient les hommes et les femmes de 22 nationalités différentes présentes dans le camp.

« Nous » c'étaient des êtres humains, de culture, de philosophies, de religions, d'opinions politiques différentes et qui, dans le malheur, ont appris à se connaître, à s'estimer, à s'entraider, à s'unir et à combattre pour un monde libre. C'est cette compréhension mutuelle et cette action commune qui a permis à chacun de nous de trouver ou d'accroître ses forces morales et sa volonté de survivre et de vaincre.

C'est cette connaissance « des autres », dans un milieu où les nazis avaient supprimé toutes les barrières sociales, qui a permis le développement de cette fraternité humaine qui existe toujours chez nous, 40 ans après notre libération.

En vous présentant nos meilleurs vœux de santé, de bonheur, de longévité à tous, nous voudrions les accompagner de cette exhortation :

Notre combat n'est pas terminé. Malgré l'âge qui, impassiblement, poursuit son chemin ; malgré les désillusions diverses que nous avons pu éprouver, nous devons toujours être disponibles, pour la défense des droits de l'homme, partout où ils ne sont pas respectés.

Notre action sera d'autant plus efficace, si nous savons être tolérants, si nous savons écouter les autres et comprendre leurs motivations, si nous savons faire abstraction de tous les dogmes que nous avons pu acquérir, si nous savons, à tout moment, nous remettre en question. Si nous sommes convaincus que la liberté, le respect de la personnalité et de la dignité humaine sont quelques-uns des facteurs importants pour le développement d'une société de paix, d'amour, de justice et de fraternité, alors oui, nous pouvons espérer pour le monde ne « plus jamais revoir ça ».

Retrouvailles, autour de la table, pour nos Amis du JURA

Comme le souligne le journal « *Le Progrès* », les anciens déportés du sinistre camp de Mauthausen qui habitent le Jura entretiennent fidèlement les liens de camaraderie et d'amitié qui les unissent, eux et leurs familles.

En cette année du 40^e anniversaire de leur Libération, notre Ami Maurice Besancez, secrétaire-trésorier de la Section régionale, nous indique que, le dimanche 13 octobre, par un temps magnifique, ils se sont retrouvés 45 (déportés et leurs épouses, veuves, petits-enfants et amis) au repas amical qui les réunissait à Picarreau.

Avant qu'on se mette à table, le président Georges Petitjean a fait observer une minute de silence à la mémoire de



tous les Camarades morts en déportation ou depuis le retour, plus spécialement aussi en hommage à notre amie Mme Marguerite Hebmann qui nous a quittés le 21 mars dernier.

Au terme d'un excellent menu arrosé de vin du pays, à l'heure de se séparer, tous se sont donné rendez-vous au début du mois d'octobre 1986.

Avec ceux du RHONE

Voici, succinctement résumées nos activités pour l'année 1984-1985, dans le cadre du « *Jury départemental du Rhône pour le Concours National Résistance et Déportation* ».

Avec nos Camarades de l'Amicale de Ravensbrück, nous avons présenté et commenté le film « *Nuit et Brouillard* », dans trente-quatre Collèges et Lycées de la région lyonnaise.

Travail fructueux puisque six élèves du Collège « *François Cevert* » ont été lauréats du Concours sur le plan départemental.

Pour la Toussaint, Christelle Billon, élève de Première au Lycée Parc, de Chabrières et lauréate dans cette catégorie est partie en pèlerinage à Mauthausen. Trois Amicales (Ravensbrück, Neuen-gamme, Mauthausen) s'étaient groupées pour lui offrir ce voyage. Elle est revenue enchantée, tant par l'esprit qui régnait au sein du groupe que par ce qu'elle a appris sur les lieux mêmes du camp et des commandos. Nous en reparlerons ultérieurement.

Nous sommes présents maintenant, à part entière, au Jury départemental du Concours et à toutes les manifestations organisées par les Anciens Combattants du Département du Rhône. Nous remercions particulièrement nos deux porteurs, MM. Lalisse et Vargas, souvent sollicités et toujours présents.

Nous souhaitons que nos Camarades, anciens de Mauthausen et de ses commandos, qui habitent dans les départements limitrophes, se fassent connaître et qu'ils viennent nous rejoindre, au moins pour les cérémonies du 5 mai et aussi pour notre repas annuel qui a eu lieu, cette année, le 27 octobre et où nous nous sommes retrouvés une cinquantaine de participants.

Notre adresse : Section du Rhône de l'Amicale de Mauthausen, Maison du Combattant de la Libération, 7, rue St-Polycarpe, 69001 Lyon.

Nos Amis de la Section du Rhône nous ont communiqué le texte intégral de la dissertation d'une élève de la classe de Première du Lycée Parc, de Chabrières, lauréate, pour le département du Rhône, du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Faut-il rappeler que le sujet dont il fallait traiter cette année consistait à mettre en valeur les horreurs du nazisme « *négarion absolue de toutes les valeurs humaines* » et à demander aux jeunes comment cela a-t-il pu exister, pourquoi il faut se souvenir de la Déportation et de la Résistance, quel enseignement il en faut tirer.

Nous ne pouvons, ici, nous permettre de reproduire in-extenso l'excellent devoir de cette jeune fille du Lycée de Chabrières, Christelle Billon, 17 ans, que la Section de Lyon de notre Amicale a récompensée en lui offrant sa participation à notre traditionnel pèlerinage de la Toussaint, à Mauthausen.

Mais nous nous faisons un devoir, naturellement, de communiquer à nos Camarades, à nos Familles et à tous nos Amis un résumé et quelques extraits des observations et réflexions émises par Christelle Billon :

Après avoir constaté que « *l'horreur des camps de concentration dépasse tout ce qui est imaginable* » car « *c'était l'anéantissement de l'être humain* », cette jeune fille a bien défini la « *dépersonnalisation* », la dégradation morale, les souffrances psychologiques et physiques que nous avons connues.

Tout naturellement, parlant des nazis, la question lui est venue : « *Comment des hommes ont-ils pu faire cela ? Au nom de quels principes ?* »

Et de répondre aussitôt en exposant qu'il s'est agi de la fausse idée d'appartenir à une race supérieure dont il fallait expurger tous les éléments jugés nocifs (juifs, tziganes, infirmes, en particulier) mais aussi tous les contestataires à une telle façon de considérer les choses de la vie.

Elle affirme donc : « *Je pense que*

nous n'avons pas le droit d'oublier et que nous devons en tirer une leçon. Jamais une chose telle que la déportation ne doit se renouveler... Pour cela, nous devons apprendre à être tolérants, à respecter tous les autres, même s'ils diffèrent de nous, par la race, la nationalité, les idées. » Ce qui l'amène, bien sûr, à constater avec amertume, qu'hélas ! aujourd'hui encore, il n'en va malheureusement pas encore ainsi, notamment dans certains Pays d'Amérique du Sud où, d'ailleurs, « *est-ce coïncidence* », d'anciens nazis se sont réfugiés, de même qu'en Afrique du Sud où l'Apartheid refuse aux Noirs les droits que tous les hommes doivent avoir.

Christelle Billon poursuit : « *Il faut apprendre à mieux apprécier la liberté, le droit à la liberté... Si cela lui est retiré, l'homme se transforme en esclave, en bête. C'est la liberté qui fait l'homme... C'est pour cela qu'aujourd'hui nous devons prendre garde aux hommes politiques qui, comme Hitler l'avait fait, se servent de la situation désastreuse d'un pays ou d'un climat d'insécurité pour faire passer des messages racistes.* »

Soulignant encore que « *si la déportation est une horreur que l'on ne doit pas oublier* », elle fait ensuite valoir que « *la Résistance mérite aussi qu'on en parle* » parce « *qu'on peut en tirer un grand nombre d'enseignements pour notre avenir.* »

Elle y trouve la preuve que « *quelle que soit la situation, même si elle paraît désespérée, il ne faut jamais s'avouer vaincu* », qu'elle est « *un signe d'espérance* » et qu'elle montre la voie de ce qu'il faut « *faire au nom de la Liberté.* »...

Christelle Billon conclut : « *La Résistance, comme la Déportation, doivent demeurer dans nos souvenirs. L'une est le symbole de l'amour de la Liberté, de la non résignation, en fin de compte, de la vie par rapport aux camps de concentration, symbole de mort.* »

**Notez bien le nouveau
numéro de téléphone de l'Amicale
16.14 326 54 51**

PENSEZ A RÉGLER VOS COTISATIONS 1986

Déportés : 50 F

Familles : 100 F

LETTRE DE TOTO AU PÈRE NOËL

L'un des nôtres, Jean Maupoint, était chansonnier à Clermont-Ferrand au début de la guerre. Dans ses diverses productions sur scènes, il exerça son esprit vif et subtil, sa verve gouailleuse à ridiculiser les « vert de gris », comme on disait alors... Et cela fut, pour une large part, dans son arrestation par les sbires de la Gestapo.

Arrivé à Compiègne début mars 1943, Jean Maupoint y anima quelques séances récréatives dans le style de celles que vécurent, parfois, dans leurs stalags, nos Amis A.C.P.G. Et il y lança cette chanson « A Compiègne ! » qu'il avait composée et dont les Camarades qui étaient, à ce moment, à Royallieu ne peuvent manquer de se souvenir, en même temps que rejaillit certainement, dans leur mémoire, la silhouette de cet excellent et attachant amateur de 25-30 ans, à la taille moyenne, trapu, aux cheveux châtain-roux, à l'œil extrêmement vif et aux lèvres toujours railleuses...

Jean Maupoint fut du convoi qui quitta Compiègne pour Mauthausen le 18 avril 1943.

Après la « quarantaine » au camp central, il appartient au premier « transport » à destination de Wiener-Neustadt, le 19 juin 1943.

En poussant les wagonnets, en roulant les brouettes de béton dans l'usine qu'on construisait au commando de Wiener-Neustadt, Jean Maupoint occupait, le mieux possible, son esprit en rimant sur l'inconfort, les turpitudes et, parfois, le ridicule même de la vie qui nous était imposée.

Au nombre de 250 à 300, les Camarades qui se trouvaient, avec lui, à Wiener-Neustadt, entre la fin juin et la deuxième quinzaine du mois d'août 1943, dans les quelques rares moments de détente qu'il y eut, certains dimanches, l'entendirent ainsi nous chanter deux de ses créations « La Marche des Bagnards de Wiener-Neustadt » et la « Valse des Courges ». Aujourd'hui, nous ne sommes certainement qu'une poignée de survivants à nous en souvenir.

Jean Maupoint fut du dernier convoi qui, après le dernier bombardement, quitta Wiener-Neustadt, en novembre 1943, à destination des tunnels de Dora.

Dora..., où il attrapa le mal qui devait hélas ! l'emporter peu après son retour en France, car il eut toutefois la joie de revoir son épouse et son petit Jacky.

Jacky ce fils qui n'était alors qu'un bambin qu'il chérissait et auquel il avait dédié un poème intitulé « Lettre de Toto au Père Noël » et que, nous en sommes certains, tous nos Camarades, toutes nos Familles, liront ou reliront ici, en cette période de l'année, avec une intense émotion.

M. S.

Nous présentons ce poème tel que Jean Maupoint l'avait conçu pour qu'il soit présenté sur scène :

L'orchestre joue en sourdine : « Il est né le Divin Enfant. »

L'orchestre s'arrête lentement et l'artiste enchaine :

« A l'heure où l'enfant-Dieu naquit, jadis à Béthléem, Toto, un petit parisien de la Butte, écrit au Père Noël... »

Lorsque l'orchestre s'est arrêté, l'artiste commence :

*Père Noël, ce soir, je t'écris
Les pieds nus, en chemise de nuit,
Pour te rappeler en vitesse
Mon nom, ainsi que mon adresse.
Car il y a trois ans ce soir
Que tu n'es pas venu me voir.
Pourtant, tu m'aimais bien naguère,
Quand tu venais, avant la guerre.
Rappelle-toi, je suis Toto...
Tu sais bien, le p'tit Parigot
A qui tu f'sais tant d'gentilles.
On habitait rue des Abbesses
Où mon papa était tailleur,
A cinq minutes du Sacré-Cœur !...
Y a un p'tite cheminée en briques ;
Même que pour mon ch'val mécanique
T'avais eu un drôle de turbin,
Dis, Père Noël, tu l'en souviens ?
Depuis l'exode, sur les grandes routes,
Tu nous a oubliés, sans doute.
Maman et moi on est partis,
Tout comme la Vierge et son petit ;
Comme eux, on a battu la dèche,
On a changé souvent de crèche.*

*Peut-être nous as-tu cherchés ?
Mais c'était bien trop compliqué.
Aussi, ce soir, à la chandelle,
Je t'écris l'adresse nouvelle
Du p'tit réduit qu'avec maman
Nous occupons en ce moment.
Sur le dernier toit de la ruelle,
Tu pourras poser ton échelle.
Tu n'risqueras pas de te brûler :
Il n'y a pas de feu dans la cheminée !!!
Quand tu descendras sur la terre,
Portant sur ton dos toutes affaires,
Père Noël, fais bien attention
Au nuage de démarcation...
On t'enfermerait, malgré ton âge,
Si on trouvait dans tes bagages
Un pistolet ou un fusil.
Puisque c'est des trucs interdits.
Oh, mais, va, ne sois pas morose,
Tu m'apporteras autre chose...
Tiens, par exemple, des soldats de plomb :
Des cuirassiers ou des dragons,
Des grenadiers à mine grave,
Des fantassins ou bien des zouaves...
Mais tu n'pourras pas les passer :
On les a démobilisés !!!
Quant aux autres, je tiens à te dire
Qu'en veux pas pour tout un empire.
Oh ! si tu m'apportais, Père Noël,
Un joli mécano du ciel,
Avec plusieurs jeux de roulettes.
Un mécano, c'est ça qu'est chouette !
Mais c'est un métal non-ferreux...
Sûr qu'on m'le faucherait en moins de deux.
Décidément, ce n'est pas de chance
Pour les petits enfants de France.
Faute de jouets, n'pourrais-tu pas
M'apporter un peu d'chocolat.
C'est pas tell'ment par gourmandise,
Mais c'est si bon les friandises.
Surtout lorsque l'on est « J I »,
125 grammes, ça ne va pas loin !
Et pourtant, la Vierge Marie,
D'en avoir tant serait ravie,
Car le p'tit Jésus, son bébé,
N'a droit, lui, qu'à la carte « E »...*

(Musique imitant un carillon de Noël)

*Mais l'heure tant attendue approche ;
Déjà, au loin, j'entends les cloches
Sonner la messe de minuit...
Tu vas quitter le paradis...
Aussi, ne fais pas de dépenses
Pour moi, Père Noël, car je pense
Qu'il faut réserver tes bonités
Pour mon papa qu'est prisonnier !
Va-t-en vite à travers l'espace
Lui dire que son Toto l'embrasse.
Et porte-lui, pour son Noël,
Tous les bonbons qui sont au Ciel !...
Quant à moi, dans la cheminée,
Je ne veux rien pour cette année.
A moins que... Mais tiens, pourquoi pas ?
Si tu ramenaï mon papa.
Ce serait pour toi si facile
De l'amener à domicile.
A son réveil, demain matin,
Maman n'aurait plus de chagrin !...*

*Dis, Père Noël, je t'en supplie
Ramène mon papa chéri.
Dis, Père Noël..., je t'en supplie.*

Sur cette phrase : « Père Noël... Je t'en supplie... Dis, Père Noël... », l'orchestre attaque, très en sourdine, un Noël qui peut être un Gloria ou un autre cantique, pourvu qu'il soit joué doucement et se termine en se perdant dans le lointain.

Et la voix de l'artiste se perd dans un sanglot, au milieu du Noël joué par l'orchestre.

RENDEZ-VOUS EST PRIS LE SAMEDI 22 FEVRIER (à partir de 16 h 30)

au Palais de la Mutualité, à Paris pour la traditionnelle **RENCONTRE DE L'AMITIE**

Et, pour tous ceux qui le souhaitent, le lendemain,

DIMANCHE 23 FEVRIER, pour un DEJEUNER, également à « la Mutualité ».

En page 11 nous donnons toutes indications utiles à ce propos et nos Camarades et Familles pourront trouver le bulletin d'inscription à remplir et à nous retourner le plus tôt possible.

Après notre dernier pèlerinage de la Toussaint

Comme tous les ans, les Amis — et en particulier les jeunes, au nombre de 26, cette fois — qui participent à notre traditionnel pèlerinage de la Toussaint, nous font largement part de leurs impressions, qui sont toujours un précieux réconfort pour nous, et que nous ne saurions donc manquer de communiquer à tous. Voici ce qu'on nous écrit :

« Ayant figuré, dans les premiers de mon département, au palmarès du Concours de la Résistance et de la Déportation, l'Amicale de Mauthausen m'a permis de participer au pèlerinage qu'elle organise, tous les ans, pour la Toussaint, à Mauthausen et dans ses commandos. C'est donc en compagnie de nombreux anciens déportés et 26 jeunes, que j'ai pu, pendant une semaine, entrevoir et comprendre ce que fut réellement la déportation, la vie des hommes dans les camps.

C'est avec une certaine inquiétude que j'entreprenais ce voyage car, participer à un tel pèlerinage demande à se pénétrer totalement des faits qui eurent lieu il y a 40 ans ; de se plonger dans l'ambiance quotidienne des divers camps ou commandos. Or, c'est avec une extrême gentillesse que je fus accueilli, et ce surtout par les anciens déportés qui, en toute occasion, ont su nous faire partager leurs émotions, mais aussi leur bonne humeur. C'est par ce MERCI qu'il fallait commencer. En effet, je dois dire que, tant sur le plan historique, culturel, touristique et humain, cette semaine m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances.

Si je dois évoquer l'élément le plus important, il est incontestable que c'est la visite du camp de Mauthausen qui s'impose. Durant toute la journée, j'ai eu en tête cette phrase du commandant SS de Mauthausen aux nouveaux venus :

« Vous qui entrez ici, sachez qu'on y entre par la porte que vous venez de franchir, et qu'on en sort par la cheminée du crématoire ». Rien qu'à travers cette phrase s'exprime le sadisme des SS envers les déportés, ceci étant nettement mis en valeur par le contexte même du camp. On est frappé par la muraille, la prison, l'enfer qu'était Mauthausen, et, toute l'horreur que l'on a pu imaginer en lisant divers ouvrages, s'est trouvée d'un seul coup quintuplée. C'est avec une émotion certaine que l'on pensait à ces hommes squelettiques, au regard hagard, devant supporter les rudes conditions de vie qui leur étaient imposées. Lors des différents récits que nous firent les anciens déportés, nous fûmes tous frappés par les souffrances dont témoignent les murs.

Voulant réduire à leur merci les déportés, les SS en feront (ou plutôt essayeront d'en faire) de simples esclaves, essayant, à chaque instant, d'anéantir leur humilité et leur humanité. Vaine tentative, comme le prouve l'histoire que nous a racontée celui que nous ne connaîtront que sous le nom de « Joseph ». Dès les premières heures de mon arrivée, je me suis fait remarquer par les SS par une attitude allant à l'opposé de leurs désirs. Un SS m'infligea un coup de poing, me traitant de sale juif, et moi de répondre « moi juif ?... non, simplement breton ».

Lorsque c'est un ancien déporté qui vous raconte les difficiles conditions climatiques, les vêtements inadaptés, la nourriture insuffisante, le travail harassant, les diverses tortures infligées aux prisonniers, alors la vision tragique est amplifiée. Toutes ces horreurs sont renforcées par le contexte même du camp. On est frappé par l'austérité, la froideur de l'appel-platz où tout n'est que muraille, clôtures électriques, miradors. Nous imaginons ces centaines d'hommes alignés, attendant qu'on les compte et ce, trois

fois par jour, quelles que soient les conditions climatiques. Quelle émotion devant le mur des lamentations où il est facile de penser aux scènes de tortures réalisées à cet endroit, à la détresse des déportés voyant tomber leurs camarades sous les coups des SS.

Mêmes impressions pendant la visite des douches. Nous imaginons l'état des détenus qui, totalement nus, rasés, subissaient des douches avec alternance des débits chauds et froids.

Comment ne pas être bouleversé par la vue du fameux « bunker » où toute personne y entrant était assurée d'y mourir. Les trois crématoires, la chambre à gaz, les potences, la morgue, la salle de dissection.

Chaque fois que je me suis trouvé devant un four crématoire, je me suis demandé pourquoi ne pas les avoir détruits. Mais, en pensant aux plaintes émises en ces lieux, aux souffrances dont les murs portent encore les traces, je me suis dit que leur maintien était la condition même du souvenir, puisque les hommes ne sont pas immortels et que la nature reprend ses droits, comme à la fameuse carrière de Mauthausen ou à Ebensee. A la carrière, nous avons été frappés par le sentiment de désolation, la vision de la mort et l'inhumanité qu'expriment ces roches. Nous avons tous ramené un morceau de granit, mais ce simple éclat de pierre nous semblait une charge considérable en pensant au travail qui était imposé aux déportés.

Nous avons visité les commandos de Linz, Gusen, Melk, Ebensee, et le fameux château d'Hartheim. Gusen, le plus meurtrier de tous, où la vie ne tenait qu'à peu de chose, extermination par le travail, sous les coups et jusqu'à l'épuisement total.

Comment ne pas être indigné d'apprendre que la dame chargée de l'entretien du Mémorial de Gusen, érigé grâce à l'Association des déportés et familles, avait subi des violences de la part des gens du pays.

A Ebensee, il est assez pénible d'admettre que des gens vivent dans de belles maisons construites à l'endroit même où tant d'hommes ont souffert et sont morts.

Le « château » d'Hartheim nous remplit d'émotion. Le sentiment d'impuissance des hommes apparaît à jamais gravé dans ses murs, entre lesquels on semble encore entendre résonner les plaintes des 30 000 malheureux qui y furent exterminés.

J'ai eu l'impression que, du fait de la présence des jeunes aux côtés des anciens Déportés et des familles des disparus, c'était un peu comme si l'on avait le passage d'un héritage historique, d'un ensemble de faits que souvent ils ont gardé pour eux, telle cette photo envoyée par un soldat américain à un déporté, où ils figurent ensemble et qui fut prise au moment de la libération du camp.

Merci à l'Amicale de Mauthausen de m'avoir fait découvrir l'Autriche, mais surtout la réalité de l'univers concentrationnaire. »

GIRARD Philippe (18 ans),
lauréat du Concours de la Résistance
et de la Déportation de Saône-et-Loire.



Emile Valley
et
l'abbé Jean Varnoux
parlent aux jeunes
près du crématoire de Melk.

26 jeunes (lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation), accompagnés par trois professeurs d'histoire, rassemblés, devant notre Monument, lors du pèlerinage de la Toussaint.



« Je vous remercie de m'avoir associé à votre pèlerinage de la Toussaint à Mauthausen et de m'avoir ainsi permis d'exprimer mon respect et mon affection à toutes celles et ceux qui ont enduré cet enfer, parce qu'au nom de la dignité humaine ils ont lutté contre la tyrannie. Croyez bien que ce séjour restera un des grands souvenirs de ma vie et que la gentillesse de ceux qui s'en sont « sortis » m'aura enrichie à jamais. »

Mme H. DEPREZ,
Professeur d'Histoire,
Lycée de Châtillon (Hts-de-Seine).

✱

« Par ce petit mot, je tiens à vous remercier pour ce très beau voyage, pour l'organisation et la valeur du témoignage apporté. Il est bien certain que l'on est beaucoup plus marqué par cette tragédie de la déportation, après avoir vu, sur place, les témoins de l'horreur.

La gentillesse des participants, leur générosité, leur sérénité après d'aussi pénibles épreuves, lointaines bien sûr mais non oubliées, m'ont aussi beaucoup frappée. Je vous remercie enfin pour les jeunes, pour ce que vous leur apportez dans tous les domaines. »

Mme S. PICARD,
Professeur d'Histoire à Perpignan.

✱

« Malgré leur jeunesse et leur désir de toujours se défouler, je pense que les 26 jeunes qui ont fait ce pèlerinage ont su tirer profit de l'expérience de leurs aînés, après avoir visité Mauthausen et sa carrière, Gusen un des commandos des plus meurtriers, le fameux château d'Hartheim, Melk où l'Abbé Varnoux a expliqué comment il a participé à sa construction. »

M. FOLCO.

« Cher Monsieur Valley,

Comme à chaque retour de pèlerinage, je viens vous remercier pour la parfaite organisation de ce dernier. Bien entendu, mes remerciements s'adressent aussi à vos précieuses collaboratrices qui, comme vous, se dévouent à la bonne marche de notre Amicale.

Ainsi que je vous l'ai dit, en ce qui me concerne, je pense avoir fait avec vous mon dernier pèlerinage. En effet, il y a un temps où il faut savoir « déteiler » (malgré un cœur bien lourd), à plus forte raison lorsqu'on devient dépendante de l'aide et de la gentillesse des uns et des autres !

J'ai donc, en quittant le camp, dit un adieu à ces lieux où je laisse une part de moi-même. Chaque année, ce sera par la pensée que je vous suivrai, avec tous ces jeunes que vous amenez et qui, je l'espère et le souhaite, sauront se souvenir et remplacer les « anciens » qui doivent s'effacer devant leur jeunesse.

Merci encore, cher Monsieur Valley et à vous tous du Bureau dont les efforts conjugués rendent les pèlerinages les moins pénibles possibles.

Merci Père Varnoux de savoir si bien trouver les mots qui consolent, réconfortent et dont nous avons tous besoin.

Je vous embrasse. »

Jeanne BOYER,
veuve de Jean-Auguste BOYER,
décédé en 1944, à Mauthausen.

✱

« Je pensais faire un voyage ennuyeux en compagnie « d'anciens combattants ». Mais voilà ! Ils m'ont étonné : ils ne veulent pas oublier, mais vivre courageusement et surtout témoigner. »

Stephan COUDERC (15 ans).

En souvenir d'une très émouvante cérémonie

C'était le 6 mai 1984, au cours de notre habituel pèlerinage commémoratif de la Libération.

La Veuve de notre camarade Marius Verrier (matricule 63280), décédé le 13 octobre 1944, et qui participait régulièrement à ces pèlerinages, avait toujours manifesté le désir qu'après sa mort, les cendres de son corps incinéré soient déposées sur le tas des cendres issues des crématoires à quelques dizaines de mètres derrière l'enceinte de la forteresse de Mauthausen, cendres parmi lesquelles certainement celles de son mari.

Nous l'avons dit à l'époque, ainsi fut donc fait, avec une intense émotion partagée par tous, le 6 mai 1984, en présence de Mme Verrier, Roger Verrier, Maurice Belgy, Honorine Verrier et Raymonde Belgy que l'on voit ici, entourant la plaque qui indique l'emplacement de l'impressionnant dépôt de cendres d'une partie seulement (hélas !) des morts de Mauthausen.



Le grand rassemblement du 40^e anniversaire du retour, à l'Hôtel Lutétia

En ce soir du 19 novembre 1985, la nostalgie est plus que jamais ce qu'elle a toujours été : le regret mélancolique de ce qui est passé, le regret du milieu dans lequel on a été heureux. Nous retrouvons un temps gris et froid, cet air triste de Paris dans lequel flottent quelques flocons...

Les lumières se sont éteintes, les amis se sont dispersés. Depuis longtemps, nous pensions à ce jour de fête et de joie; nous allions retrouver la grande famille de Mauthausen en cette année du 40^e anniversaire de notre Libération et de la Paix retrouvée. Tout le monde sera là, petits et grands commandos, ce qui est exceptionnel. Et puis cela se passera à Lutétia, un nom qui évoque tous les émois du retour. Linz, Beaumont-sur-Oise, la gare du Nord : personne sur le quai. Nous aurait-on oubliés, totalement ? Une telle indifférence, une telle ingratitude seraient-elles possibles ? Soudain une Marseillaise éclate, comme nos cœurs, dans notre poitrine. Une foule compacte attend, anxieuse. Des regards fouillent la colonne des arrivants. Mais qui peut-on reconnaître dans ces êtres décharnés vêtus de pyjamas rayés ?

La foule s'écarte. La colonne passe. Des autobus attendent les rescapés des bagnes nazis. C'est une traversée de Paris, inespérée, et l'arrivée à Lutétia. Nous sommes chez nous, en France, et nous déambulons comme des ombres dans les couloirs de l'Hôtel. Nous attendons encore, interminablement, couverts de poudre blanche. Il faut subir un interrogatoire avant de pouvoir aller enfin dormir dans un lit, entre des draps blancs, avant de retrouver sa famille, sa maison, la quiétude, le repos.

Combien sont morts avant Lutétia ? Combien sont morts après Lutétia ?

Et pourtant, aujourd'hui, une foule nombreuse se presse. Il y a encore des survivants, ils ne sont pas seuls, enfants, petits-enfants les accompagnent. Et même pour Ceux qui nous ont quittés, épouses, fils et filles que l'Amicale n'a jamais abandonnés, tiennent à marquer combien ils lui sont attachés.

Les prévisions ont été dépassées. Fallait-il refuser du monde ? Impossible n'est pas français ! Alors on a fait reculer les murailles et il y a eu de la place pour tous.

Le repas fut bon, bien servi, et se déroula dans le calme, malgré la hâte de bavarder avec les camarades qui nous sont chers et que le hasard avait dispersés.

Nous pourrions nous quitter comme cela, le café bu, après les dernières embrassades. L'Amicale c'est beaucoup plus. Certains sont venus nous le rappeler. D'abord, notre président, le Général Petchot-Bacqué, qui a lancé un message d'espérance, l'espoir qui fut tenace doit le rester. Espoir et confiance, en la jeunesse surtout, notre avenir. Notre ami Rioux lui succéda, citant en exemple le courage d'un ancien du Loibl-Pass qui fit en mai le dernier pèlerinage de sa vie, malgré la souffrance qui le poignait et la mort qui l'attendait. Robert Sheppard, président du Comité International de Mauthausen, apporta le salut des autres Associations de Déportés et nous demanda de renforcer l'amitié qui nous lie,

au-delà de tout ce qui peut nous séparer, pour faire front, face à toutes les menaces qui pèsent sur notre monde, comme nous avons fait face en d'autres circonstances.

Enfin, le R.P. Riquet rappela, avec une émotion contagieuse, qu'au camp, quelles que furent la nationalité, les conceptions philosophiques et religieuses des individus, il y eut d'abord des hommes capables de dépasser leurs souffrances pour soulager celles des autres, et les conditions étaient telles que jamais pareil exemple ne pourra être donné dans la vie que nous menons tous les jours.

En écoutant nos amis, nous pensions à tous ceux qui n'étaient pas parmi nous, et leurs visages réapparaissaient au milieu de nous toujours vivants, car ils ne seront jamais oubliés.

Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte hélas enfin ! Comme le temps passe ! Comme les événements qui nous tiennent à cœur s'échappent très vite !

Au revoir ! Adieu ?... Au quarante-cinquième anniversaire peut-être ?...

Nous ne pouvons nous séparer sans remercier ceux qui ont organisé ce grand rendez-vous, sans ménager leur temps et leur peine, ceux qui depuis longtemps ont fait et font encore de l'Amicale ce qu'elle demeure. Ils se cachent toujours, modestement; ils n'aiment pas qu'on parle d'eux, mais ils se reconnaîtront. Nous leur exprimons ici notre profonde gratitude et notre sincère affection.

Jacques PEYRAT,
Wiener-Neustadt.



*Emile Valley donne la parole à notre Président,
le Médecin-Général Petchot-Bacqué.*

Quelques participants nous écrivent

Mon cher Emile,

Je voudrais te remercier, ainsi que toute ton équipe, pour la magnifique et inoubliable journée que vous nous avez fait passer. Que de camarades retrouvés, parfois après longtemps; que de souvenirs et que d'émotions. Comme nous étions bien heureux, tous ensemble. Merci.

R. SHEPPARD 35.174.

Vous avez prévu un déjeuner au Lutétia pour clore l'année du 40^e anniversaire avec les anciens déportés et aussi les Veuves. Votre action de solidarité constante se maintient et c'est avec regret que j'écarte pour moi cette participation, diminuée que je suis par une audition très restreinte.

Mon mari a séjourné à Wiener-Neustadt, Schwechat, Florisdorf, Mödling. Il n'est plus là pour vous adresser son témoignage. Mais, de toute cette époque, je garde le souvenir qui ne peut s'effacer, si peu qu'il ait pu me le transmettre.

Je vous dis la force de ma pensée et mon regret de ne pouvoir être des vôtres.

Mme JOUON,
Veuve du Dr Hubert JOUON,
décédé en 1955.

Un grand bravo à tous les organisateurs de cette magnifique journée de clôture du 40^e anniversaire, qui s'est déroulée dans une ambiance très chaleureuse que nous ne retrouvons nulle part ailleurs.

Un grand merci à l'Amicale pour sa délicate attention d'offrir gracieusement ce repas aux veuves. Nous vous en sommes très reconnaissantes.

Mme L. OZERÉ,
Veuve de Pierre « Redl-Zipf ».

Chers Amis,

Merci mille fois pour la très bonne journée du 19 novembre. Un peu de mélancolie certes, mais tout de même quelle émotion et quelle joie de retrouver tous les amis et les compagnons de Paul. Je vous ai tous retrouvés « bien conservés » et en pleine forme. Ce devait être le bonheur de vous retrouver et je comprends cela !

Mme SCHERER, Veuve de Paul.

LUTÉTIA « Cuvée 1985 »

« Que la fête hélas fut brève,
Mais pour moi quel souvenir !
Oui, ce fut comme un beau rêve,
Qui n'aurait pas dû finir... »

Bien sûr ils étaient tous là, Yves, Docteur Guy, Michel, Jacques, « Blanchard », Raymond, Georges... et tous les autres, les « survivants » du quarantième anniversaire, mais aussi, dans nos pensées à tous, ceux d'entre nous qui n'eurent pas le bonheur de « vivre » la France libérée, et ceux-là qui, depuis « hier » encore, contribuaient de tout leur cœur et de toutes leurs forces au ciment et à la dynamique de notre Amicale, comptables, avec nous, du serment solennel contre l'Oubli, contre le racisme, contre toutes les intolérances qui avaient fourni au nazisme l'aliment de sa doctrine et le triste argument de ses crimes.

Exceptionnelle rencontre. — La grande famille de Mauthausen : son passé, son présent. Sa réflexion vers le legs moral qu'elle doit à l'Avenir. Tout « Mauthausen » : son Ame et sa Conscience. La mobilisation de ses Volontés, et toute sa sereine fierté d'ÊTRE. Et de continuer.

A la « Mutualité », le matin, le menu était copieux. Travail articulé sur la vie de l'Amicale, le social, la documentation, l'avenir de notre action (rencontres traditionnelles de l'amitié, pèlerinages, parrainages généreux, actions ponctuelles, exigence, pour « accrocher » l'Histoire, du document irrefutable, du témoignage scrupuleux, mission pédagogique mobilisant les jeunes et leurs professeurs, projet de film...).

Ce 40^e anniversaire, à plusieurs reprises, par les voix les mieux autorisées, a été l'occasion (royale) de rendre un vibrant et affectueux hommage à ceux qui surent inventer l'Amicale et qui se sont tant dévoués à la faire vivre, prospérer, rayonner et survivre : et surtout son Secrétaire général que nous voudrions, comme en nos cœurs, perpétuel ! Y fut associée, bien sûr, Madeleine, si disponible, si dévouée et si compétente. Madeleine qui assure et assume la permanence et la pérennité de l'accueil, et d'une « Administration » si particulière dans la complexité de ses dossiers, de ses problèmes, de sa dimension humaine. Nous avons pris l'habitude d'une perfection de réussite de nos rencontres, congrès, pèlerinages, réunions... et d'une coordination parfaite sur le territoire... et au-delà : décès d'un camarade là-bas, cérémonie ici, commémorations... etc. Tout cela ne s'articule pas tout seul... « il faut l'faire ! »... Notre reconnaissance, exprimée unanimement, n'a pas oublié la somme de dévouement de tout un « état-major » qui ne vit que pour nous tous.

Tous à l'heure à Lutétia : les bonnes habitudes ! Le banquet fut convenable, mais il (le banquet de table) n'était pas l'essentiel. Plus nous importait le banquet des retrouvailles, des souvenirs, et cette louable insatisfaction que tant, encore, reste à dire, à prouver, à convaincre... et que, pour faire le poids moral il faudra se serrer les coudes ! On voudrait se garder longtemps, et chaque absence fait trop mal ; preuve que l'Amicale, c'est plus qu'une famille, une amitié multiple, complexe (c'est un Corps et c'est une Ame, jamais rencontrés ailleurs), incompréhensible aux Autres, incommunicable (hélas !) sauf entre nous.

J'y pensais en rentrant dans mon village : les lampions de Lutétia (8 grands lustres !) se sont éteints une seconde fois ! Me tourmente la grande interrogation des poilus : « faut-il en être réduit à subir les horreurs de la guerre pour savoir apprécier le prix et la saveur de la Paix ? » que j'actualise. « Faut-il donc des Mauthausen pour comprendre, dans sa quintessence, le bonheur, l'honneur et la chance de la fraternité humaine ? » Démonstration par l'absurde, diraient les mathématiciens. Mais pour nous, quelle expérience ! Quoi

qu'il en soit, ce Lutétia 1985 fut un inoubliable « C.Q.F.D. ».

Sans Emile (cet extraordinaire catalyseur d'amitié), aurions-nous connu cette puissante arithmétique qui sublime la conjugaison de la mémoire et du cœur, de la raison et de la réflexion, au service d'un message porteur, autour de nous, d'une démonstration à la mesure des périls et de l'espoir. Démonstration, car « Mauthausen » ne peut se résumer à l'enfer, puis au « repli » passivement ressassé jusqu'au dernier survivant ! Ce fut, au contraire, l'action fraternelle, méthodique et continue (par) et autour de notre Amicale, autour d'Emile... Ce fut l'Ecole d'un Serment, l'analyse lucide d'une expérience, la pédagogie d'une vigilance, d'une espérance, à partir de la dynamique responsable de nos engagements, nés de nos souffrances et nos souvenirs partagés.

Mais Mauthausen fut, pendant 40 ans aussi, une grande solidarité. Aussi et surtout.

Ce 19 novembre 1985 (quarantenaire à l'autre bout de la quarantaine « d'initiation »), fut la bonne occasion d'une remise à l'heure de nos pendules pour les étapes à venir où nos rangs, de plus en plus clairsemés, ne pourront survivre qu'à une overdose d'Amitié et de vigilance..., je veux dire nos rangs actifs et utiles !

Et ce fut une belle et bonne journée.

L'Amicale de Mauthausen, en ces lieux chargés d'émotions depuis mai 1945, a encore rajeuni et ravivé nos raisons, notre volonté, notre soif, de nous unir encore plus et de nous aimer encore mieux.

Louis JOLIVET N° 62.590.



Notre ami, Pierre Saint-Macary,
vice-président délégué, pendant son allocution.

HOTEL LUTÉTIA : symbole du retour pour tous

Malgré les absences et les Disparus, plus de sept cent-cinquante amis pour se réunir une fois de plus. L'aurait-on imaginé, quand ils ne pesaient tous qu'autour de trente-cinq kilos ? Sûrement pas et c'est miraculeux !

Ce qui frappe dans le brouhaha de l'entrée où on ne s'entend plus, c'est la joie de tout un chacun de se retrouver, de prendre des nouvelles... Quarante ans ont passé, sans effacer le souvenir des épreuves et des souffrances endurées en commun, souvenir qui liera tous ces amis pour toujours.

Nous passons avec difficulté de l'entrée aux salles, avec de nombreux arrêts pour « saluer les copains », et chacun se retrouve à la table de son commando... pour la quitter aussitôt, parce qu'il est impératif d'aller voir ailleurs les amis d'un autre groupe. Le pauvre « Mimile » a bien du mal à ramener chacun à sa base, pour permettre au service de commencer.

Tout rentre enfin dans l'ordre, la bonne humeur règne, dans une chaude ambiance où le ton monte, au fur et à me-

sure que le repas se déroule. Les souvenirs s'égrènent, les moments comiques comme les tristes, sont évoqués. Se mêle à cette joie une sorte d'émerveillement d'être encore là pour en parler. Jacques vivait son « sursis » et je pense que ce sentiment est commun à tous.

Quarante ans après, ils sont tous aussi soudés. Pour moi qui n'ait subi cette épreuve de l'univers concentrationnaire qu'à travers mon cher Jacques, je suis reconnaissante d'avoir été « adoptée », de participer à cette joie des retrouvailles et d'avoir toujours ma place parmi ses amis, avec le soutien moral que cela représente. Il n'est pas toujours facile d'être veuve et de faire face, seule, aux difficultés.

Pourvu que, grâce à Mimile et à tous ceux et celles qui le secondent, il y ait encore beaucoup de telles réunions.

Mme Christiane COLIN,
Veuve de Jacques,
ancien de Wiener-Neudorf 37.757.

19 novembre 1985, tout d'abord l'Amicale ne manque pas de fleurir la Plaque qui à l'entrée de l'Hôtel Lutétia, rappelle le souvenir du retour des Déportés.

Puis, dans les salons de l'Hôtel, c'est le joyeux brouhaha d'une assemblée de plus de 700 personnes, dont le succès a dépassé les prévisions.

— On se reconnaît, on s'interpelle, on s'embrasse. Les tables se forment au gré des amitiés et des souvenirs. Pour le visiteur qui se serait égaré dans les couloirs et dans ces salles, l'animation qui y règne lui aurait révélé le plaisir que tous les participants avaient à se retrouver. Cependant, à l'entrée des divers salons, des panneaux qui pouvaient lui paraître insolites annonçaient : Gusen, Ebensee, Linz, Loibl-Pass, Melk, etc... Ils signifiaient que ce déjeuner n'était peut-être pas celui d'un classique congrès.

— 40 ans après la Libération des camps de concentration, dans le Lutétia rénové, l'Amicale des Déportés et des Familles de Mauthausen vit intensément cette réunion du souvenir.

— A ma table, des anciens de Gusen et de Melk évoquent les premiers épisodes du retour en France, jalonné par les formalités administratives qu'il fallait remplir, ici même, et qui étaient bien difficiles à admettre.

— Les propos de mes voisins qui rappelaient leurs sentiments, au moment de leur retour et leur passage dans les murs de ce même Hôtel Lutétia, il y a 40 ans, m'amenaient à me souvenir de la quête que je faisais, en ce printemps 1945, pour obtenir des renseignements sur les déportés de l'organisation de Résistance de l'Armée et des réseaux Buckmaker, Aristide ou Denis. Je me revoyais, à la gare d'Orsay où arrivaient, vêtus de leur costume rayé, les survivants de ces camps dont on commençait à connaître les noms : Dachau, Bergen-Belsen, Auschwitz, Ravensbrück, Mauthausen... La révélation des atrocités commises et le pitoyable état des rescapés frappaient, comme un coup de massue, ceux qui attendaient le retour des leurs. Mais il fallait savoir, il fallait interroger les survivants. Munie des listes de l'O.R.A. et des réseaux, des photographies ou des numéros matricules, lorsque la famille les connaissait, tantôt à l'Hôtel Lutétia, tantôt à la gare d'Orsay, j'apprenais, de la bouche de ceux qui étaient de retour, le sort de leurs camarades.

Ainsi, peu à peu, s'établissait la liste de ceux qui avaient survécu et celle de ceux qui avaient succombé.

La veille de la Pentecôte, faisant, en métro, le trajet qui me menait à l'aumônerie de la rue du Cherche-Midi, je me trouvais dans le même compartiment qu'un groupe de déportés vêtus du costume à rayures et je posai de nouveau la question « étiez-vous à Mauthausen ». Ils étaient rescapés de Melk. Ils m'apprirent le retour de deux clermontois, partis en même temps qu'eux de Compiègne, par le convoi du 6 avril. Puis, lorsque je citai le nom de mon père et son matricule 62.989, ils m'apprirent sa mort.

Aujourd'hui encore, je revois la délicatesse avec laquelle ils essayaient d'atténuer, pour moi, la brutalité de la nouvelle. Cette nouvelle, il fallait que je l'apprenne à ma mère qui était revenue trois semaines auparavant, du commando de Dieringhausen, via Dombasle. Ainsi donc, c'était à notre tour de connaître la douleur de toutes ces familles que je côtoyais journalièrement et qui, elles aussi, avaient perdu un mari, un père, un frère ou un fils. Il fallut à ma mère une grande énergie pour surmonter son chagrin et montrer à son fils, qui n'avait que 15 ans, un visage serein.

Pour retrouver ceux qui avaient connu mon père, aussi bien en prison qu'à Compiègne ou à Mauthausen, elle s'inscrivit aux pèlerinages organisés au camp. Avec elle, je connus l'Amicale et participai à l'un de ces voyages où la sollicitude et la chaleureuse attention d'Emile Valley atténuèrent, pour les familles, le choc de la découverte de ces lieux de torture et de mort.

Aujourd'hui, dans l'Hôtel Lutétia, je me rappelle, 40 ans après, tous ces visages de déportés amaigris et souffrants qui réussissaient à sourire encore et je sais que les survivants ont transmis le message de leurs compagnons martyrs. Nul ici n'oublie. M. Valley, M. Rioux, Pierre Saint-Macary et le Révérend-Père Riquet nous l'ont redit avec leur cœur.

Une nouvelle fois, au cours de ce repas amical, m'esu donnée l'émotion de glaner, auprès de ceux qui ont connu mon père, tel épisode en prison, tel projet ébauché à Compiègne, ou tel partage à Melk ou au « Revier ».

L'ambiance chaleureuse, qui règne dans les salons et autour des tables, prouve la joie que nous avons à nous retrouver et l'amitié avec laquelle les anciens de Mauthausen ont su, depuis 40 ans, accueillir les familles des Disparus et les entourer.

Si vous passez 31, boulevard St-Germain, vous pouvez le vérifier, tous les jours, et le bulletin en est aussi un témoignage constant, ainsi qu'aux quatre coins de France la participation à toutes les cérémonies du souvenir des déportés.

Les pèlerinages, inlassablement organisés par l'Amicale, s'ouvrent maintenant à des groupes de jeunes des lycées et collèges; ils sont la preuve que le langage de la fraternité est compris de chaque génération et que les plus jeunes savent encore réfléchir sur la valeur de la liberté.

Je voudrais que ces lignes apportent le merci des enfants et petits-enfants des déportés disparus à ceux qui, année après année, sans souci de leur fatigue, animent ces pèlerinages, maintiennent intacts la flamme du souvenir et savent trouver, dans leur cœur, les paroles de réconfort et de la foi dans l'homme.

Mme de BOISFLEURY,
fille du Lieutenant-Colonel
Michel de la BLANCHARDIERE.

Les sujets du concours national de la Résistance et de la Déportation 1986

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation est fixé au jeudi 13 mars 1986. Il est ouvert aux élèves des classes terminales des lycées, aux élèves des classes de troisième des collèges, aux élèves des lycées d'enseignement professionnel, ainsi qu'aux élèves des classes de première désireux d'y participer avec leurs camarades des classes terminales. Les élèves des établissements privés sous contrat et les élèves des établissements agricoles (classes de L.E.P. agricoles et terminales des lycées agricoles) sont admis à concourir dans les mêmes conditions.

Le thème du concours de 1986 pour les classes de troisième et de L.E.P. a été fixé dans les termes suivants :

« Les diverses formes de la Résistance intérieure : les réseaux, les mouvements, les maquis. »

Le thème pour les classes terminales a été fixé ainsi :

« La France et le monde luttent et souffrent pour la liberté, la justice, le droit des gens à disposer d'eux-mêmes... Une telle victoire française et humaine est la seule qui puisse compenser les épreuves sans exemple que traverse notre Patrie, la seule qui puisse lui ouvrir de nouveau la route de la grandeur. Une telle victoire vaut tous les efforts et les sacrifices. Nous vaincrons. »

Cette déclaration du Général de Gaulle du 23 juin 1942 explicite les objectifs essentiels pour lesquels les résistants ont combattu : l'indépendance nationale, la démocratie et le respect des Droits de l'Homme.

Dans quelle mesure les résistants ont-ils gagné ? En quoi les jeunes français sont-ils encore, en 1986, bénéficiaires de ces combats ? Comment peuvent-ils, de manière différente évidemment, assumer les mêmes responsabilités ?

Budget des Anciens Combattants

Le 25 septembre, M. Jean Laurain, Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, a exposé le projet du budget 1986 de son département, lors de la réunion de la Commission de Concertation rassemblant les Représentants des Associations concernées.

Nous en retenons que ce budget s'élève à 26,874 milliards de francs, ce qui représente une augmentation de 2,42 % par rapport à 1985.

Un crédit de 373 millions de francs s'y trouve inscrit qui permet un rattrapage du rapport constant de 1,86 % dès le 1^{er} février 1986.

Certes, ce rattrapage, dont on parle depuis tant et tant d'années, ne se trouve pas encore ainsi complètement assuré. Mais, sans aucune considération partisane d'aucune sorte, il faut honnêtement reconnaître qu'en quelques années des progrès considérables ont été acquis en ce sens.

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

Le 11 mai dernier a été inauguré le MUSÉE DE LA RÉSISTANCE, à Champigny-sur-Marne. Il s'agit d'une grande réalisation, mais les difficultés restent grandes. Si vous pouvez encore aider pour que ce Musée puisse vivre et poursuivre sa tâche d'information et de témoignages, envoyez votre participation à : MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE, 76, avenue G.-Gosnet, 94200 Ivry-sur-Seine. — C.C.P. Paris 22 365 22 H.

Valeur du point
au 1er Novembre 1985
58,14 F

La commémoration en Espagne du 40^e anniversaire de la Libération des camps nazis

Dans la ville de Saragosse, capitale de la communauté autonome d'Aragon, les 21 et 22 septembre dernier, l'Amicale de Mauthausen et autres camps de toutes les victimes du nazisme a célébré le 40^e anniversaire de la Libération des camps, et aussi le 45^e anniversaire de l'arrivée des Espagnols à Mauthausen (6 août 1940).

160 délégués — déportés et familles de disparus — ont participé aux débats et aux différentes manifestations qui se déroulèrent en présence des Autorités officielles. Parmi eux, de nombreux espagnols déportés à Mauthausen et résidant en France ont tenu à manifester leur solidarité par leur présence. L'Amicale Française était représentée par Frédéric Ricol.

Les objectifs de notre Amicale-sœur — qui n'existe pratiquement que depuis la fin du régime franquiste — étaient :

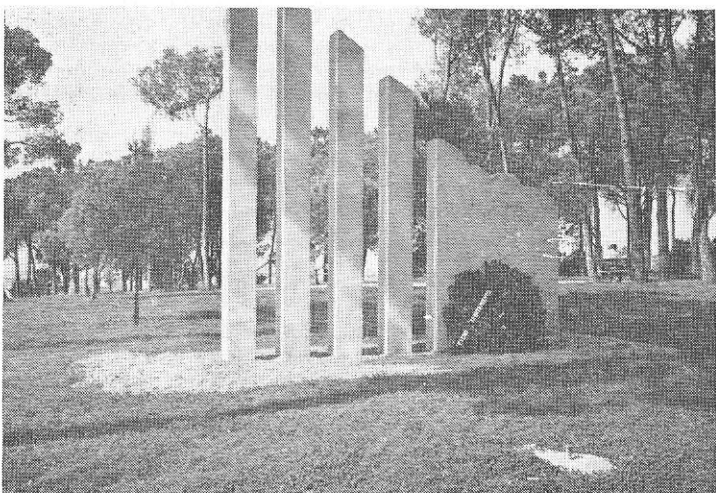
— sensibiliser la population sur le fait concentrationnaire et le calvaire subi par des Espagnols en exil;

— obtenir l'aide et l'appui des Autorités espagnoles, pour le déroulement des diverses cérémonies;

— faire édifier un monument à la mémoire des Aragonais morts dans les camps;

— rappeler au Gouvernement le projet de loi, que lui a transmis l'Amicale, en 1984, et relatif aux revendications des Déportés et familles de Disparus qui, contrairement à ce qui s'est fait dans la plupart des Pays de l'Europe de l'Ouest, ne bénéficient d'aucun statut particulier.

L'impact de cette commémoration a été très important et nombre d'objectifs ont été atteints, ainsi que le démontre le compte rendu chronologique des différentes manifestations.



Le Monument qui, désormais, dans le Jardin d'Hiver du grand parc de Saragosse, perpétuera la mémoire des Déportés Aragonais, morts dans les camps d'extermination nazis.

— RECEPTION OFFICIELLE

Les Représentants du bureau de l'Amicale ont été reçus par le Président du Gouvernement d'Aragon, M. Santiago Marcano, entouré de ses Conseillers. Au cours de cette réception, nos camarades remirent au gouvernement la liste de tous les Aragonais morts dans les camps nazis.

— CONFERENCE DE PRESSE

A cette conférence, présidée par M. José Bada, conseiller à la Culture du Gouvernement d'Aragon, assistaient de jeunes journalistes représentant les journaux locaux et régionaux. Les secrétaires de l'Amicale assistés par nos camarades permanents, L. Garcia Manzano et Julio Casabona, anciens de Mauthausen, ont répondu aux nombreuses questions posées et précisé les buts poursuivis par l'Amicale.

— RECEPTION DU MAIRE

Après la conférence de presse, la délégation de l'Amicale fut reçue par le Maire en fonction, M. Antonio Gonzaléz.

— L'ASSEMBLEE GENERALE

Elle s'est tenue dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, et fut présidée à l'ouverture par le Maire de la ville.

Après l'allocution du président, présentation des différents rapports par les secrétaires, discussion, élection de la nouvelle direction, salutations du Représentant de l'Amicale Française, c'est à l'unanimité que deux résolutions ont été votées :

— la première sur les droits et revendications adressées aux parlementaires;

— la seconde pour la paix et demandant au Gouvernement de se prononcer contre l'entrée de l'Espagne à l'OTAN.

Un vin d'honneur, offert par la Municipalité, puis un repas fraternel ont mis fin à la journée.

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Dimanche, dans la matinée, fut inauguré, dans le Jardin d'Hiver du grand parc de Saragosse, le Monument élevé à la mémoire des Déportés aragonais (ce parc est beaucoup fréquenté par les enfants et les retraités). Le monument porte gravé sur une plaque :

La cité de Saragosse à tous les aragonais morts dans les camps d'extermination nazis.

Le Président de l'Amicale, dans son allocution, rappela les horreurs et les crimes commis dans les camps de concentration.

Le Maire de la ville, avant de dévoiler la plaque, exprima le souhait que :

Quand un enfant passera ici et verra ce petit monument, qu'il ne se souvienne pas d'un tel massacre avec rancune ou rage, mais qu'il tienne en compte que le danger continue et qu'il faut lutter pour ne plus jamais revoir cela.

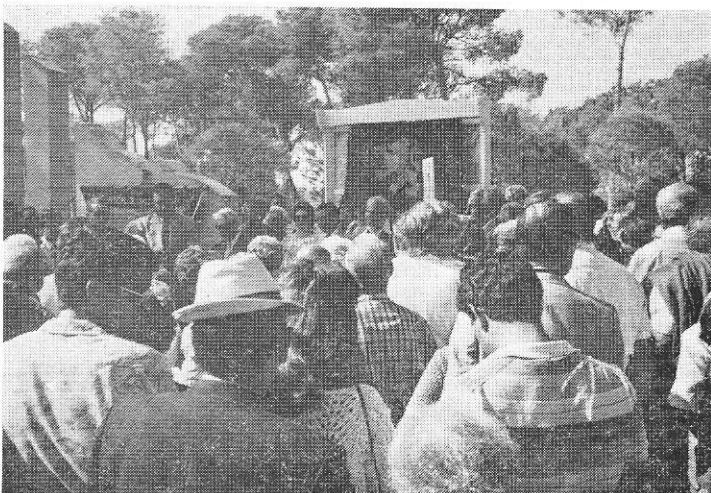
C'est avec émotion que des Représentants de l'Amicale ont vu venir à eux, dans le parc, des retraités qui leur ont dit « nous serons les gardiens du Monument pendant la journée. »

La manifestation se termina par un repas fraternel à Daroca, ville historique d'Aragon où les participants furent reçus par le Maire et le Conseiller à la Culture.

L'ambiance y fut des meilleures et au dessert, une troupe folklorique du village donna un récital de chants et de danses aragonais. Ce fut un moment très émouvant où de nombreuses larmes furent versées par de nombreux participants.

L'impact de ces manifestations a été important, comme le confirme le journaliste de l'Héraldo d'Aragon qui écrivait, le 22 septembre :

A l'Hôtel de Ville sont réunis les espagnols qui ont souffert dans leur chair, l'horreur de l'holocauste nazi. Hommes glorieux, personnages légendaires, dont les péripéties constituent un des plus brillants passages de l'histoire d'Espagne.



L'assistance s'est massée autour du Président Jean Mestres qui parle, lors de l'inauguration du Monument.

(suite des manifestations de Saragosse, page 10).

L'EXPOSITION

Une exposition « Exil et Déportation » fut organisée à l'Institution Fernando el Catolico, siège du Conseil général de Saragosse. Elle fut inaugurée le 21, à 17 heures, par le Président du gouvernement autonome d'Aragon et le Président de l'Amicale, Juan Mestre, qui, dans son allocution, indiqua entre autres :

Ce que nous voulons c'est que notre sacrifice ne se reproduise jamais dans l'histoire; c'est pour cela que, derrière les images que nous exposons, il y a un message de paix et d'union.

Le Président du Gouvernement déclara de son côté que : *Aragon était obligé de rendre un hommage comme celui-ci, d'une part, en raison du nombre d'Aragonais qui ont souffert cette tragique épopée et d'autre part pour dire avec vous « plus jamais ça ».*

300 personnes assistèrent à cette inauguration et, pendant toute la semaine, nombreux furent les visiteurs. Parmi eux, de nombreux jeunes qui posèrent beaucoup de questions.

L'intérêt suscité par cette exposition, peut être résumé par ces deux extraits :

— celui du critique d'art du journal Heraldo de Aragon qui écrivit :

... l'exposition a plus d'intérêt humain et historique que purement artistique.

... l'introduction historique du fil conducteur qui, depuis la 2^e République nous mène à la guerre civile, l'exil espagnol, la montée d'Hitler au pouvoir, la guerre mondiale, sa fin.

... l'exposition, bien montée, recueille un ensemble d'images bouleversantes..., abondent les documents de première main comme les photos que le Catalan Boix avait pu soustraire aux S.S.

Quelques dessins d'enfants émeuvent par leur innocence accusatrice.

... devant ce récit, malheureusement vrai, nous nous sentons concernés. Si nous sommes des hommes, rien de ce qui est humain ne peut nous être indifférent.

— et l'opinion de ce jeune, écrite dans le livre d'or de l'exposition :

Vu depuis ma position commode de jeune ignorant de tout cela, on pourrait avoir l'impression d'un montage ou d'un film. Ce qui est certain, c'est que cette exposition commence par nous saisir d'effroi, ensuite elle nous tranquillise et enfin elle nous suggère de ne plus revoir ce passé encore une fois.

Luis GARCIA-MANZANO, Mle 4.817.

Allocution de F. RICOL, à l'assemblée générale de l'Amicale espagnole de Mauthausen et autres camps, les 21-22 septembre 1985, à Saragosse

Chers Camarades.

Je voudrais vous adresser les salutations, les plus amicales, les plus fraternelles de l'Amicale Française de Mauthausen, sans oublier celles de notre Secrétaire général que nombreux d'entre vous connaissent bien.

Notre camarade Emile Valley, à son grand regret, n'a pas pu se libérer de certaines contraintes; il aurait aimé être aujourd'hui à vos côtés, comme aux temps héroïques du début de la création de votre organisation.

Nous vivons aujourd'hui une situation de crise internationale, crise économique, politique et morale. Nous sommes confrontés à des problèmes complexes qui sont loin de ces sentiments de joie et d'espoir dans l'avenir, synthétisés, à la libération des camps, dans l'espérance que nous avions d'un monde nouveau, par les trois mots : « plus jamais ça ».

Il nous est impossible de vous aider, dans votre développement, en vous transmettant, en tant « qu'ainé », des consignes précises d'action, tant la situation de nos deux Pays présente des différences fondamentales sur un fond commun.

C'est pourquoi je vous indiquerai, très succinctement, les grands axes d'actions engagés par notre Amicale Française.

Le premier est la défense des revendications des Déportés et des Ayants-droit de nos Camarades décédés. Les exemples d'acquis dans ce domaine, dans un grand nombre de pays, ayant subi les horreurs du nazisme, et leur exploitation chez vous, est le fil d'Ariane que vous ne devriez jamais lâcher et qui devrait vous permettre, à terme, de réduire les trop grandes inégalités qui existent entre votre statut, par rapport aux nôtres.

Le second est né de l'inquiétude que nous ressentons, en voyant se développer l'idéologie revancharde du fascisme, de l'antisémitisme, du racisme, qui arrive, seulement 40 ans après, à sensibiliser, dans une proportion inimaginable, depuis quelques années, des parties relativement importantes de certaines couches populaires.

Nous sommes encore inquiets du développement de la violence dans le monde, violence qui se traduit par des guerres localisées d'états contre d'autres états, par des actions armées, aveugles, dans un même pays, entre communautés religieuses ou ethniques différentes.

Il y a aussi la recrudescence du terrorisme le plus sauvage, qui ne respecte rien et n'épargne ni les femmes ni les enfants.

Cette situation nous incite à redoubler de vigilance et à agir, en permanence, pour que le sacrifice de nos Morts n'ait pas été vain.

Le troisième axe de notre action est la conséquence logique du second. Nous devons perpétuer le souvenir, afin que personne ne puisse oublier et que les jeunes générations, l'avenir de demain, sachent le coût, pour l'humanité, de toutes ces violences, de tous ces excès.

En France, notre Amicale patronne une thèse de doctorat d'Etat sur le camp d'extermination de Mauthausen. Elle sera un livre de témoignage présent dans toutes les biblio-

thèques, qui aidera à sensibiliser les générations futures et les Enseignants sur ce que fut le nazisme et les camps de concentration.

Cette action d'ensemble, dans l'objectif profond de notre « plus jamais ça », implique que toutes les forces de progrès dans le monde s'activent, de façon permanente, pour le respect de la personnalité et de la dignité humaine, pour la paix, pour le droit imprescriptible de chacun à la liberté; pour qu'elles participent aussi au développement de l'esprit de tolérance qui, seul, peut permettre à des groupes ou communautés différents de vivre en paix et en harmonie, les uns à côté des autres.

Vive votre Amicale et vivent ses succès dans un proche avenir.

L'Amicale était présente

21-22 septembre : F. Ricol, à l'Assemblée générale de l'Amicale de Mauthausen en Espagne. A l'inauguration d'un Monument à Saragosse, à la mémoire des victimes espagnoles de la déportation nazie.

29 septembre : Yves Blouin, au Congrès de l'Amicale de Ravensbrück.

17 octobre : E. Valley, à la Commission paritaire pour la Maison de retraite médicalisée Marcel Paul.

19 octobre : E. Valley, au Congrès de l'Amicale de Natzweiler-Struthof, à Marseille.

20 octobre : A la cérémonie à Châteaubriand, commémorant le 44^e anniversaire des fusillades d'octobre 1941. Nos Camarades présents à cette cérémonie ont déposé un triangle de fleurs, au nom de l'Amicale.

30 octobre : A la cérémonie de la Toussaint, pour fleurir notre Monument au cimetière du Père Lachaise, également fleuri par la F.N.D.I.R.P. en même temps que tous les Monuments des déportés.

Du 2 au 11 novembre : Aux diverses cérémonies célébrant l'Armistice de la guerre 14-18 (Mont-Valérien, Arc de Triomphe, Services religieux).

13 novembre : E. Valley, à la remise des prix du Concours de la Résistance et de la Déportation aux lauréats des lycées et collèges de Paris.

17 novembre : A la cérémonie au Mont-Valérien, à la mémoire du Général de Gaulle et de tous les Morts ayant combattu avec ou sans uniforme.

A chacune des cérémonies où la présence de notre drapeau était nécessaire, c'est notre très fidèle et méritant camarade Paul Escribano qui remplissait cette mission.

40^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE CUVÉE SPÉCIALE



Appellation Côtes de Provence Contrôlée

Mise en bouteilles numérotées

A l'intention particulière de nos Camarades et Familles, Emmanuel PLAUCHUT (petit-fils de notre vice-président Michel Hacq) vous offre ces conditions exceptionnelles, en vous référant de l'Amicale.

TARIFS PORT COMPRIS

Rouge - Rosé - Blanc

12 bouteilles	245 F	48 bouteilles	885 F
24 bouteilles	465 F	60 bouteilles	1 095 F
36 bouteilles	675 F		

Tarif valable jusqu'au 1^{er} décembre 1985



COUPON-REPONSE

Nom
Adresse
Ville
Code postal

..... bouteilles de rouge

..... bouteilles de rosé

..... bouteilles de blanc

A retourner, accompagné du règlement par chèque ou mandat à Emmanuel PLAUCHUT - Domaine de Grandpré 83390 PUGETVILLE (tél. (16-94) 48-32-16)

MAUTHAUSEN ce fut, aussi, le creuset d'une vraie fraternité internationale

Les exemples qu'on en pourrait citer abondent. La photographie ci-dessous en est un des témoignages.

Elle montre la joie qu'eurent à se retrouver, lors des cérémonies du 40^e anniversaire, à Mauthausen même, cinq anciens du commando Schlier (Redl-Zipf), à savoir, de gauche à droite : le professeur Pol Milosevic, de Belgrade (Yougoslavie); le professeur Wiktor Suchecki, de Varsovie; Marcel Rauss, de Colmar; le docteur Henryk Szlapka (Pologne), médecin au commando, qui entourent notre Ami Paul Le Caër, de Deauville, que tous ont bien évidemment reconnu au centre de ce groupe.



Nous nous voyons contraints de reporter au prochain numéro l'émouvant poème que les Sœurs M.-C. et F. Appart ont dédié à leur oncle Henri Aupert, décédé à Melk.

RENCONTRE DE L'AMITIE : le samedi 22 février 1986

La grande rencontre du 19 novembre 1985 à l'Hôtel Lutétia, célébrant le 40^e anniversaire de notre retour, a été un succès. Retrouvailles émouvantes pour certains qui ne s'étaient pas revus depuis le retour de déportation. Ceci a incité nos camarades à ne pas laisser passer une nouvelle occasion de se retrouver. Ils ont souhaité que la « Rencontre de l'Amitié » que nous faisons annuellement soit maintenue, afin (pourquoi pas ?) d'y retrouver encore de nouveaux Camarades. En conséquence :

La « RENCONTRE DE L'AMITIE » aura lieu : Le SAMEDI 22 FEVRIER 1986 au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24,

rue Saint-Victor, Paris 5^e, à partir de 16 h 30.

Prix : 100 F pour les Déportés et leurs invités; 60 F pour les Veuves des déportés de Mauthausen et pour les enfants de moins de 10 ans.

Et, pour ceux qui le souhaitent, un DEJEUNER aura lieu le DIMANCHE 23 FEVRIER, également au PALAIS DE LA MUTUALITE, à 12 h 30 (prix 120 F).

Pour la RENCONTRE, comme pour le DEJEUNER, il est indispensable de nous adresser votre inscription, en nous retournant, avant le 15 février, dernier délai, le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement.



A RETOURNER à l'Amicale de Mauthausen avant le 15 février 1986

NOM : Prénom : Commando :

Adresse :

Téléphone :

DÉPORTÉ

Veuve d'un Déporté de Mauthausen

Famille ou Ami (rayer la mention inutile)

ASSISTERA à la RENCONTRE DE L'AMITIE, accompagné de personne (s) soit au total : personnes

N'ASSISTERA PAS ASSISTERA (rayer la mention inutile) au DÉJEUNER du dimanche 23 février pour lequel je réserve.....place (s)

Je joins la somme correspondante :

(Samedi) RENCONTRE DÉPORTÉ — FAMILLE — AMIS 100 F x pers. = F

Veuve d'un Déporté de Mauthausen et enfants de moins de 10 ans 70 F x pers. = F

(Dimanche) DÉJEUNER 120 F x pers. = F

Ci-joint un chèque BANCAIRE — POSTAL

TOTAL : F

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

- ANDREU Justo** (Paris), Mauthausen, 6810.
AYUSO-GONZALEZ Juan (Gard), Mauthausen-Gusen, 44.986.
BIANCO Armand (Marseille).
BOISARD Robert (Le Pecq), Dachau, Auschwitz, Mauthausen, 116.577.
BOURDILLON Gabriel (Issoire), Steyr, 53.647.
CESSATEUR Roger (Gironde), Linz, 27.876 et **Henriette CESSATEUR**.
CHRISTEN Robert (Bruxelles), Mauthausen, 28.782 et Gusen 43.014.
FORNES Carlos (Oullins), Mauthausen, 59.941
FERNANDEZ-GOMEZ Faustino (Pyr.-Or.), Mauthausen, mle 193.
LIGNEUL René (Marly-le-Roi), Loibl-Pass, 26.980.
MARIN-SALMERO Antonio (Bayonne), Gusen, 4.747.
OLIVERA Juan (Pyr.-Or.), Mauthausen, Dachau.
RIMBERT Maurice (Val d'Oise), Sachsenhausen, Mauthausen.
SANCHEZ-MORENO José (Fronzins), Mauthausen, 4.944.
CHAUVEL Louis, Mauthausen.
FOURRÉ Francis (St-Brieuc), Melk-Ebensee, 62.321.
GUIARD Georges (Cher), Mauthausen, Rustung, 26.764.
KILESSO Paul (Pyr.-Or.), Gusen I et II, 63.614.
RADION Aimé (Paris), Linz III, 63.017.

De nos familles :

- Mme ANCHET**, mère de Jean-René, Dachau, Mauthausen, 89.017, décédé à Linz III.
Mme DEBON Marie, veuve de Maurice, Mauthausen, Loibl-Pass, 27.149, décédé en 1957.
Mme GAREL, veuve de Jean-Louis, W.-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, 26.199, décédé en 1973.
Mme GONZALEZ Carmen, veuve de Gonzalez-Cerracin Isidro, Mauthausen, Gusen, 45.409, décédé en 1974.
Mme MARÉCHAL Caroline, veuve de Jean, 60.238, décédé à Mauthausen.
M. VION Jules, fils de Mme Vion, veuve de Paul, Mauthausen, 28.660, décédé en 1982.

Dans la famille de nos camarades :

La maman de **DEBLÉ Louis**, Gusen, 48.270.

Que toutes nos familles, tous nos camarades et amis dans la peine soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances et de notre très vive amitié.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part du mariage de :

- Charly, fils d'Albert ANAF, Melk-Ebensee, 97.551, avec Isabelle LESTRA.
Thierry, fils de NICOLAS Firmin, Natzweiler, Dachau, Mauthausen, Wiener-Saurer, 99.536, avec Laure FOGLIA.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

- Aurore, petite-fille de Vincent VOZEL, Loibl-Pass, 10.419.
Elodie, petite-fille de Marcel BRONZINA, Mauthausen-Linz, 59.652.
Elodie, 18^e arrière-petite-fille de Mme MAR-CHAND, veuve de Louis, 26.404 à Loibl-Pass, décédé en 1965.
Emilie, petite-fille de Pierre MALESSARD, Passau, 60.220.
Grégoire, 9^e petit-fils d'André BLIN, Gusen, 60.333.
Jérémy, petit-fils de Mme JULIA, veuve de Rafaël, Mauthausen-Gusen, 43.542, décédé en 1982.
Kathleen, petite-fille de Victor BREYSSE, Mauthausen, 5.205.
Laurine, petite-fille de Louis SERRE, Gusen I, 47.806.
Maryline, petite-fille de Pedro MOROTE-MORALES, Gusen, 44.304, décédé en février 1985.
Thibaut, petit-fils d'Emile ZELLNER, Linz III, 60.694, décédé en 1980.
Sandrine, fille de M. et Mme Pierre-Yves CORMIER. La maman étant Béatrice RODIER, qui fait une thèse sur Mauthausen, plus particulièrement sur le film « J'ai survécu à ma mort » qu'elle nous a admirablement bien présenté à Vichy, lors de notre Congrès.
Crégoire, arrière-petit-fils de Mme PIN, veuve de Gaston, Mauthausen, 111.441, décédé en 1984.

Toutes nos félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Meilleurs vœux aux nouveaux-nés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'Honneur
GRILLOT André, Mauthausen, 39.468.

**Ordre National du Mérite :
Commandeur**

Mme Marie BERTHIER (dite « Mamy Berthier »), veuve de Michel (Dachau, Mauthausen, Ebensee, 118.572), décédé au camp et elle-même ancienne de Ravensbrück.

Officier

LAREDO Casimir, Mauthausen-Steyr, 5.604.

Nous sommes heureux d'adresser toutes nos félicitations à nos camarades et familles pour ces distinctions.

*

Les camarades qui ont reçu une distinction doivent nous le signaler s'ils souhaitent que nous en fassions part dans notre bulletin.

RECHERCHES

Mme Andrieu-Morand Angèle, 16, rue Jules Ferry, 34170 Castelnau-le-Lez, aimerait rencontrer des déportés ayant connu son mari, Francis MORAND, Mle 98.722, décédé en avril 45 à Melk (Capitaine de carrière, promotion de St-Cyr 35-37), demeurant à Vichy, mais arrêté à Clermont-Ferrand.

Nodary Serge, arrivé à Mauthausen le 17 février 45, venant de Sachsenhausen, Mle 131.616, serait décédé le 22 avril 45, avec 159 autres camarades. Sa mère, aujourd'hui âgée de 82 ans, aimerait connaître le fait tragique qui aurait entraîné la mort le même jour de son fils et de 159 compagnons. — Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

SOUSCRIPTION

DEPORTES :

50 F. — G. Bernard, J. Fernandez, A. Gascon, D. Rosenberg, A. Sanglard, R. Viault, E. Wekselmann, R. Rudloff.

80 F. — L. Gispert.

100 F. — Alvarez Fernandez, J. Briquet, M. Besancenez, F. Bodenau, J. Charles, E. Caballero Vico, M. Mahé, I. Ontiveros, J. Pelisson, E. Sadoux, Torres Morales.

150 F. — R. Barty, H. de Girolami, L. Fontanon.

200 F. — M. Binsztock, L. Garcia Monzano (230), D. Hée, A. Rupnik, J. Serres, J. Turbany (250).

300 F. — P. Barry, C. Clemençon (360), Y. de La Barre de Nanteuil, G. Gaudin, P. Vangi.

400 F et plus. — Y. B. (900), J. Mansching (500), J. Sauvage (450). L. Vanderschelden (550).

FAMILLES :

50 F. — Mlle B. Cazenave, Mmes Julia R., C. Loulier (90).

100 F. — Mme Bourrounet, MM. R. Mano, J. Fréchu; Mmes Garem, J. Karm, M. Perier (180), Y. Peregó.

200 F et plus. — Mmes D. Brassens (600), D. Balent (1 000), M. Cretagne, E. Charlat, D. Guedou (300), J. Jacques (390).

MEMBRES BIENFAITEURS :

MM. Couillerot (100), D. Janjic (500).

Un grand merci à tous nos généreux donateurs.

ANNONCES

Ancien de Mauthausen vend, à Paris (10^e) (près Gare de l'Est et du Nord) : **STUDIO meublé**, 6^e étage, avec ascenseur. Surveillance par concierge. 14 m². Entrée. Cuisine, séjour, eau, gaz, électricité. Cabinet de toilette (lavabo-w.-c.) + cave. Prix 100 000 francs. Tél. 16 (1) 60 14 58 62.

La veuve de Paul Scherer (Melk-Ebensee) vend : **2 HANGARS en maçonnerie** (470 m² et 370 m², communiquant) + **1 HANGAR** de 200 m² ayant servi à construction mécaniques et métalliques. Situés sur terrain de 1 800 m² au bord d'un ruisseau dans jolie petite ville touristique de Moselle. Utilisations diverses. — Ecrire à l'Amicale qui transmettra ou téléphoner 82 83 70 16.

OFFREZ DONC

UN CHAMPAGNE BRUT

en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général - Leclerc
51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition franco à partir de 18 bouteilles (se référer à l'Amicale)